

— 218 —

Ha da ruskellad bihanic ;
C'hoas a lâran : « Depechez-vous ! »
Rac ann ozac'h a scandalou.

Da greiz-de, e canan bepred
D'ar werzed da vont da gousket,
'Dalec ho leïnn, bete merenn,
Ha, ma keront, a rant ouspenn :
Pep hini rei he volonté,
Na zoursian ken euz an-hè.

Mac'harit GRENÈS,
Guenezan.

AR MELINER, AR SERJANT HAC AR C'HEMENER

Me garrie bea studiet
War eur matier hac eur secret
Er bed a dergondition,
Pere vlamer en peb fesson.

Da genta, 'r meliner 've blamet
Diwarbenn ar bleud hac ann ed ;
D'ann eil, ar serjant, gant he bluenn,
A laca liou war baper gwenn,

Hec'h a war maës hac en kèr
D'ober chasse da Bipi-Gouer ;
Ha d'ann drived ar c'hemener,
Diwarbenn ann neud, ar mezer.

Etre he rochet hac he goof,
Hec'h a gant-han eur pezh etof.
Petra 'ra 'r meliner,
Pa gommanz he vicher ?

— 219 —

Et de bercer l'enfantelet ;
Encore je dis : « Dépêchez-vous ! »
Car le mari fera du train.

A midi, je chante toujours,
(Pour dire) aux hommes d'aller se coucher,
A partir de leur dîner jusqu'au goûter,
Et, s'ils le désirent, ils dormiront plus longtemps ;
Chacun fera à sa volonté,
Je n'en ai plus souci.

Marguerite GRENÈS,
Village de *Guénézan*. — En *Bégard*.

LE MEUNIER, LE SERGENT ET LE TAILLEUR

Je voudrais être instruit
Sur une matière et un secret
De trois conditions au monde,
Que l'on blâme de toute façon.

Premièrement, le meunier est blâmé
Au sujet de la farine et du blé ;
Secondement, le sergent, avec sa plume,
Met de l'encre sur du papier blanc,

Et il va à la campagne et en ville,
Faire la chasse à Pipi-Gouer ¹.
Et en troisième lieu, le tailleur
(Est blâmé) au sujet du fil et du drap.

Entre sa chemise et son ventre,
Il emporte une pièce d'étoffe.
Que fait le Meunier,
Quand il commence son métier ?

¹ Pierre le paysan.

— 220 —

Mont da baotr-marc'h, mar na eus den
 D'hen instrui ha d'hen kelen,
 Da gass ar bleud, kerc'had ann ed,
 Da deskin eva gwinn ha poket d'ar merc'hed.

Hac ar serjant, gant he bluenn,
 Pa gommanz, hac hen 'ra ouspenn ?
 — Oh ! brema comzet euz ar paotr
 Na respect na pillic na pot,

Marc'h na cazec, porc'hel na gouiz,
 Porpant, roc'hedenn nac inviz,
 Tranch na pal, na scudel,
 Na loa na kerneubeud contel ;

Ann ed er pare hac ann irviñn,
 Ann teill, ar fagot hac al linn,
 Hac anfin generalamant
 'R pez 'zo indan ar firmamant.

Mâr 'n eus pouar digant eun all,
 Ez aïnt gant-han hol, mad ha fall ;
 Ez aïnt hol, na vano netra,
 Hac e lavar : *et cætera*.

Hac ar c'hemener, pa gommanz,
 Hac hen 'ra he etad er-vad ?
 — Evit laëres n'all ket nemeur,
 Rac e ver bemdez euz he heul :

Muzuret ve ann danveiou,
 N'a gant-han met ar bevennou,
 Hac eun neubeud euz a bep liou,
 A-weziou ter, a-weziou diou.

— Hac ar Meliner, pa gommans,
 Hac hen 'ra he etad er-vad,
 Ac'houde malan eur sac'had ?

P'antreo, er c'hommansamant,
 Santel a vezo, 'vel eur sant,
 Prompt mad a raï, ha bleud munut,
 Hac a plijo meurbet d'ann dut.

Met heman, deus eur c'hostez all,
 Pa deuer da glem ha d'hen tamal,
 Gant eun nao pe eun du sermant,
 Heman ho rento hol contant,

Il se fait garçon du cheval (du moulin), s'il n'a personne
 Pour l'instruire et le conseiller,
 Pour porter la farine, prendre le blé,
 Et apprendre à boire du vin et à embrasser les femmes.

— Et le Sergent, avec sa plume,
 Quand il commence, fait-il autrement ?
 — Oh ! à présent, vous parlez de l'homme
 Qui ne respecte ni bassin, ni pot,

Cheval, ni jument, pourceau, ni truie,
 Pourpoint, ni chemise d'homme ou de femme,
 Hoyau ni pelle, ni écuelle,
 Ni cuillère ni couteau ;

Le blé au champ, et les navets,
 Le fumier, les fagots et le lin,
 Et enfin, en général,
 Tout ce qui est sous le firmament (lui est bon.)

S'il a pouvoir d'un autre,
 Tout ira avec lui (il emportera tout), bon et mauvais ;
 Tout ira avec lui, il ne restera rien,
 Et il dit (encore) *et cætera*.

— Et le tailleur, quand il commence,
 Fait-il bien son métier ?
 — Pour voler, il ne le peut guère,
 Car l'on est toujours près de lui :

Ca mesure les matières,
 Il n'emporte que les lisières,
 Et peu, de chaque couleur,
 Parfois trois, parfois deux.

— Et le meunier, quand il commence,
 Fait-il bien (honnêtement) son métier,
 Après avoir moulu un sac (de grain) ?

— Quand il entrera (au moulin), tout d'abord,
 Il sera saint comme un saint,
 Il fera vite, et de la farine menue (fine),
 Et il plaira fort aux gens (aux pratiques).

Et celui-ci, d'ailleurs,
 Si l'on vient à se plaindre et à le blâmer,
 Avec neuf ou dix serments,
 Il contentera tout le monde,

— 222 —

Ha prometti da Bipi-gouer
 'Vo didommajet gant amzer.
 — Hac hen a vezo c'henc'hamant,
 Goude kenlies a sermant ?

— Ia, epad eur pemzec dewez,
 A vô grêt gwell', ar c'henta gwez,
 Met pa santo 'vô marw ar brud
 Euz anezhan, en mesk ann dud,

E troï eun tammic he escop,
 Hac e cresko 'n tam en he c'hobr,
 'Reï eun tam zoa d'he wenterès,
 D'ober bleud groz d'ar vagerès.

— Na pe seurt chanson ve canet,
 Pa ve ann tri den-man marvet ?

— Selaouit, me 'c'h a d'hi c'hana,
 Setu aman ar psalm kenta :

« Marv ar serjant, binniget ann heur !
 « Ar meliner, ar c'hemener 'zo ét d'he heul. »

— Na pelec'h ez int-hi ét ho zri,
 Pa n'ho gweler mui en hosteleri ?

— Ann dewarlerc'h m'int decedet,
 Oant gwelet ho zri en noaz o redec.

— Gant petra oant ken spouronet,
 M'oant gwelet en noaz o redec ?

— Lucifer, prinz ann drouc œlez,
 A oa out-he ken didruez ;
 Me n'oûn penaoz e cavjent den
 Na d'ho souten na d'ho c'helen.

Sao, serjant, sao-te al lec'h-se,
 Na fell da zen paea da dle ;
 Carget é ar bed a laeron,
 Er c'hoajou hac en hentjou dôn.

Ha te, Meliner, deus war-he-lerc'h,
 Da val' ar gwiniz hac ar c'herc'h,
 Brema 'zo unan er velinn,
 'Zo eur fripon hac eur c'hokinn,

Hac a ve mezy, seiz dez ar sùn,
 A-dal ar sadorn, bet' al lùn ;
 Mar 'c'h e da c'hobr ganid, gwez-all,
 Gant heman 'c'h a daou gement-all.

— 223 —

Et promettra à Pierre le paysan
 Qu'il sera dédommagé avec le temps.
 — Et y aura-t-il du changement,
 Après tant de serments ?

— Oui, pendant quinze jours,
 On fera mieux, d'abord ;
 Mais, quand il sentira que le bruit sera éteint
 De lui (qui courait sur lui) parmi le monde,

Il tournera un peu son *évêque*¹
 Et augmentera un peu son prélèvement,
 Et donnera un peu de suif à son ventilateur,
 Pour faire de la grosse farine à la nourrice.

— Et quelle est la chanson que l'on chante,
 Quand ces trois sortes de gens meurent ?

— Écoutez, je vais la chanter ;
 Voici le premier psaume (couplet ?)

« Il est mort, le Sergent ; bénie soit l'heure.
 « Le Meunier et le Tailleur sont partis, à sa suite ! »

— Et où sont-ils allés, tous les trois,
 Qu'on ne les voit plus au cabaret ?

— Le lendemain de leur mort,
 On les vit tous les trois qui couraient, tout nus.

— Et qu'est-ce qui les effrayait si bien,
 Qu'on les vit courir ainsi tout nus ?

— Lucifer, le prince des mauvais anges,
 Était ainsi impitoyable pour eux ;
 Je ne sais comment ils ne trouvèrent personne
 Pour les aider ou les conseiller.

Lève-toi, Sergent, lève-toi de là,
 Personne ne veut payer tes dettes ;
 Le monde est rempli de voleurs,
 Dans les bois et les chemins creux.

Et toi, Meunier, viens à sa suite
 Moudre le froment et l'avoine ;
 Aujourd'hui, il en est un au moulin,
 Qui est un fripon et un coquin ;

Il est ivre, sept jours la semaine,
 Depuis le samedi jusqu'au (second) lundi ;
 Si, autrefois, tu prélevais ton droit, (largement)
 Celui-ci en prend deux fois autant.

¹ C'est ainsi que les meuniers appellent, je crois, le modérateur du moulin, qui fait tourner plus ou moins rapidement la pierre meulière.

— 224 —

Ha te, Kemener, 'zo indan,
 Sao al lec'h-se, prompt ha buhan,
 Ma dillad ann du d'ho helkennou (?)
 Zo dibarfoeltret a beziou.

Gwell' ve gant ann dud ober waz
 Eget na ve redecc en noaz.
 Sao al lec'h-se, ha deus d'as ti,
 Digor è dor ann hosteleri.

.

— Me 'zo Serjant, na vankinn ket
 War he saout ha war he gezec,
 Mar hen eus loened en he graou,
 Euz a dri, me em bezo daou,

Hac euz a c'huezec, em bò nao ;
 Mar chom seiz gant-han, vezo brao.
 — Ha me, eme ar Meliner,
 Hen laco da goll he amzer.

Me hen digasso d'ar velinn,
 Euz ann noz, kac euz ar mintinn,
 Hen dalc'ho eno, bet ann noz,
 Rañ d'ezhan gwall c'hobr ha bleud groz.

Ha me, eme ar C'hemener,
 Pa 'z in gant-han da choaz mezer,
 El-lec'h seiz goalenn a vô rèd,
 Me a reñ d'ez-han prena dec,

Hac am bezo diou 'vit ma c'hont,
 Alies ter, hep aoun na spont. . .

.

Iann GUYOMAR, eus *Duault*.

— 225 —

Et toi, Tailleur, qui es plus bas,
Lève-toi de là, promptement,
Mes habits, (aux basques ?)
Sont réduits tout en lambeaux,

Les gens pourraient faire pis
Que de courir, tout nus.
Lève-toi de là, retourne chez toi,
Elle est ouverte, la porte du cabaret !

.

— Je suis Sergent, je ne faillirai pas
Sur ses vaches et sur ses chevaux,
S'il a des bêtes, dans son étable,
De trois, j'en aurai deux,

Et de seize, j'en aurai neuf ;
S'il lui en reste sept, ce sera joli.

— Et moi, dit le Meunier,
Je lui ferai perdre du temps ;

Je le ferai venir au moulin,
Le soir et le matin,
Et je l'y tiendrai jusqu'à la nuit,
Prélevant (sur son sac) bonne mesure et moulant gros.

— Et moi, dit le Tailleur,
Quand j'irai avec lui choisir du drap,
Au lieu de sept aunes qu'il faudra,
Je lui en ferai acheter dix,

Et j'en aurai deux pour mon compte,
Souvent trois, sans peur ni frayeur. . . .

.
.

Jean GUYOMAR, de *Duault*.